

Récit concernant la crue du Doubs de Janvier 1910
à Dampierre et Fraisans



et transportée à l'égise à cette place honorable en 1910 ».

Ce triste incident est venu s'insérer entre deux autres d'une portée beaucoup plus considérable, qui ont fait de cette année 1910 une vraie catastrophe dans l'histoire de Fraisans. D'abord l'inondation. Au milieu de janvier, la pluie tomba sans discontinuer, et le jeudi 20, les cascades du ciel redoublèrent de violence. Le Doubs monta d'une façon inquiétante, et commençait à envahir les rues, lorsque le feu éclata dans le magasin de la clouterie, à la Vieille Forge. Immédiatement, le service d'incendie fut organisé. Mais un espace de 200 mètres séparait les pompes du feu, espace qu'il fallut franchir dans un courant d'une force inouïe, l'eau passant par-dessus la margelle du pont de la vieille usine. Après une heure d'efforts, le sinistre fut localisé, mais le retour fut plus difficile, et c'est en se tenant ensemble, l'eau leur venant jusqu'à la ceinture, que les sauveteurs purent regagner la terre ferme.

Le reste de la nuit se passa pour eux à parcourir en barque les quartiers bas, éclairés par un falot tremblotant, recevant des bourrasques de pluie et de neige, pour décider les gens à quitter leur logis et les emmener en lieu sûr. A 4 heures du matin, de grosses poutres, arrachées au chantier de bois des papeteries de Novillars, vinrent heurter avec fracas les piles du pont, tandis que l'eau montait à 50 centimètres du tablier. L'ouvrage tint bon sous les coups de boutoir. Par contre, le pont de Rans fut emporté, et celui du canal à Dampierre fortement endommagé. A 8 heures, toutes les rues jusqu'à la place centrale ne formaient qu'un lac, les caves étaient remplies et les rez-de-chaussée envahis. Les cultivateurs firent une passerelle avec leurs voitures reliées par des planches. Les eaux commencèrent à se retirer le samedi.

Le lundi 24, le préfet vint se rendre compte de la situation et distribuer des secours aux familles sinistrées. L'évêque du diocèse envoya

181



300 F. Les pertes furent évaluées à 82 000 F. Pour la Vieille Forge, ce fut le coup de grâce : ce que le feu avait épargné fut détruit par l'eau. Les 60 ouvriers qu'elle employait encore furent réembauchés dans d'autres usines de la Société, mais dans des conditions tellement précaires que beaucoup s'arrangèrent pour trouver du travail ailleurs. A la forge neuve, tout était dans la vase, et il fallut des journées pénibles de nettoyage avant que le travail puisse reprendre. D'autant plus que le 9 février l'inondation recommença. Sans atteindre l'intensité de la première fois, elle causait de nouvelles dévastations et rendait inutiles tous les efforts antérieurs de remise en route.

Cependant, les pertes matérielles...

Source : Dampierre et Fraisans au cours des âges, Gabriel Pelletier